

Concours Sciences sociales option Cachan 2005

EPREUVE ECRITE D'ÉCONOMIE

(Durée : 5 heures – coefficient 3)

Guy Gilbert, Franck Bien, Yamina Tadjeddine, Emmanuelle Taugourdeau-Lehmann

Sujet : *Dans quelle mesure la prise en compte du genre modifie-t-elle l'analyse du monde social ?*

Notes (/20) :

- Nombre de copies : 212 (dont 5 copies blanches)
- **note minimum (hors copies blanches): 0,5 /20**
- note maximum : 16/20
- Moyenne : 6,86 (hors copies blanches) et 6,7 (avec copies blanches)
- Ecart- type : 3,32 (hors copies blanches)

Le sujet proposé s'inscrivait strictement dans le programme du concours, et concernait un thème central de la théorie économique. Il était d'un libellé sans surprise et d'une thématique fort classique. Il se distinguait cependant des sujets des années précédentes par un champ plus vaste et par une plus grande complexité dans la construction de la dissertation. L'effet discriminant recherché portait moins sur le niveau de connaissances, que l'on pouvait légitimement supposer acquises par tous sur un tel sujet, que sur la capacité à organiser ces connaissances autour d'une problématique claire et cohérente.

Le résultat est à peu près conforme aux attentes des concepteurs. Il s'est avéré à la portée d'une fraction significative des candidats ; un quart des copies s'est révélé d'un niveau satisfaisant, et un candidat sur 5 d'un très bon niveau, attestant de l'acquisition de réelles capacités d'analyse économique et de synthèse. Un peu plus du tiers des copies se révèlent en revanche d'un niveau nettement insuffisant. Mais au total, la moyenne obtenue par les candidats ne s'est pas révélée inférieure à celle des années précédentes, bien au contraire, puisque la moyenne générale a progressé. La longueur moyenne des copies s'est légèrement réduite, ce qui est plutôt positif, les candidats comprenant sur ce type de sujet l'inutilité du déversement incontrôlé des connaissances.

La distribution des notes est assez nettement bi- modale avec un mode principal à 5 et un mode mineur à 10. 20% des copies sont de niveau satisfaisant (26 copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 11/20 avec un sous-mode à 12, montrant qu'un groupe significatif de candidats s'est efficacement préparé à l'épreuve. Un second groupe, plus nombreux, s'en distingue nettement par un niveau moyen insuffisant (mode à 5/20).

Comme les années précédentes, le libellé du sujet ne soulevait aucun problème d'interprétation. La définition des prix a souvent été correcte même si certaines copies n'ont jamais abordé d'emblée la question de la nature des prix (prix de marché, prix administrés, prix publics, indices de prix). Par ailleurs, la « structure des prix » a donné lieu à quelques définitions tronquées ou hasardeuses, certains candidats choisissant traiter de la structure interne des prix, plutôt que des propriétés du vecteur des prix relatifs. Bien que non intégralement au programme, la dimension internationale de la question des prix (notamment la « compétitivité-prix », et éventuellement taux de change) a été évoquée par certaines copies et dans ce cas traitée assez correctement. En revanche, toutes les copies ont traité de l'inflation sans pour autant s'intéresser de façon plus générale à la dynamique des prix. En

revanche, l'illusion monétaire est omniprésente, souvent d'ailleurs sous la forme de l'analyse la plus sommaire. Pratiquement aucune copie n'a simplement mentionné (sinon traité puisque ce point ne figurait pas explicitement au programme) la possibilité de spéculation (si ce n'est la référence à l'encaisse de spéculation).

Sur le fond, un bon nombre de copies a compris que le champ des prix ne pouvait se limiter au prix des biens et services mais devait inclure celui des facteurs de production, ainsi que le prix de la monnaie et du temps. Mais une forte minorité n'a traité ni du salaire ni du taux d'intérêt, ni abordé la distinction entre les prix nominaux et les prix relatifs. Beaucoup d'autres en sont restés au sempiternel exposé des motifs de préférence pour la liquidité sans mentionner les travaux plus récents sur la fixation des taux d'intérêt. Très rares sont les copies à avoir compris la dimension intertemporelle des prix, ou l'existence de marchés futurs et à avoir mentionné le développement contemporain des marchés financiers, ou avoir évoqué la question des intangibles (vie humaine par exemple).

Plus important, beaucoup trop de copies ont évité au moins en partie la question posée à savoir *le contenu informationnel des prix, d'où de nombreux hors sujet. Le sujet ne portait pas sur les conséquences de la rigidité des prix sur l'équilibre macroéconomique. Il n'était pas non plus (du moins directement) un sujet sur l'efficacité d'une économie de marché, pas plus qu'un sujet sur les relations entre valeur et prix*

Comme pour le sujet de l'an dernier où un pseudo-plan était proposé par le libellé même, la difficulté résidait dans le dégagement d'une problématique, et dans l'explicitation du lien entre cette problématique et le plan adopté. La grande majorité des candidat(e)s est hélas tombée dans le piège, et c'est sur ce point que la plupart des copies se sont départagées. Fort logiquement, les conclusions des copies sont apparues trop souvent bâclées.

On attendait des copies qu'elles positionnent le sujet correctement, c'est à dire en le plaçant au centre de l'histoire du développement de la science économique. Dans ce domaine, les candidat(e)s ont souvent fait preuve d'une certaine culture (les débats sur la valeur et les prix chez les classiques anglais, les thèses autrichiennes, la contribution de L. Walras, - équilibre général et mécanisme de tâtonnement sur les prix- ont été très souvent évoqués) mais parfois au prix de confusions graves (notamment dans la rapport entre valeurs et prix) ou de lacunes assez systématiques (par exemple la contribution d'Arrow et Debreu). Mais surtout, c'est le caractère central du débat sur le contenu informationnel des prix dans la constitution et les progrès de la science économique qui a échappé à beaucoup. On attendait d'abord que la majorité des copies se construise autour de l'idée selon laquelle les prix de marché (concurrentiels) sont progressivement apparus porteurs de l'information la plus complète pour les agents, tant dans leur dimension absolue que relative, ainsi que dans leur dynamique. Mais on attendait aussi que les copies montrent en quoi les progrès de la science économique avaient permis de préciser les limites d'une telle vision simpliste, et comment les progrès plus récents avaient permis leur dépassement (concurrence imparfaite, économie de l'incertain, externalités notamment). Une seule copie a correctement montré comment les impôts brouillaient le message d'information délivré par les prix, en opérant la disjonction entre les prix hors taxe et les prix ttc. Dans un tel contexte on attendait notamment que la relation entre les prix et les coûts soit abordée en profondeur. On attendait aussi que le contenu informationnel de l'évolution du niveau des prix soit traité plus explicitement et que les conséquences de l'inflation sur le comportement des agents soient traitées. Beaucoup de copies n'ont pas su intégrer ces éléments essentiels dans l'ossature du devoir et se sont bornées à l'énumération d'éléments souvent accessoires.

Comme chaque année, le jury note également des lacunes et des faiblesses regrettables dans les connaissances exposées par les candidats. Par exemple, un nombre beaucoup trop

élevé de copies n'ont même pas vu l'utilité d'évoquer la (les) théorie(s) des prix en concurrence imparfaite. De même, les situations d'asymétries informationnelles donnent lieu sauf exceptions (Akerlof et le « market for lemons » !) à quelques développements convenus et souvent inexacts. Les causes de la rigidité des prix et des salaires ont été souvent évoquées mais sans que l'on que les implications sur le rôle informationnel des prix soit abordé. Concernant les théories de l'inflation, les développements se bornent en général à la courbe de Phillips mais sont pauvres en développements sur les anticipations d'inflation. Sur le rôle des prix dans l'équilibre macroéconomique, le jury attendait évidemment que l'on oppose le rôle des prix dans le modèle IS LM et les résultats du modèle AS / AD.

Sur le plan de la forme, les copies sont plutôt satisfaisantes ; elles comportent toutes une introduction, un plan apparent et une conclusion. Les introductions sont dans l'ensemble en progrès d'un concours à l'autre et il faut s'en féliciter. C'est le dégagement d'une problématique et le lien entre celle-ci et le plan qui reste le maillon faible de trop de copies. Hormis le cas des copies de très bon niveau, les plans adoptés sont le plus souvent tripartites, sans recherche d'aucune cohérence d'ensemble. Et les conclusions sont hélas le reflet de ces développements mal maîtrisés.

Au total, sur un sujet assez complexe mais classique, on attendait une homogénéité plus grande des copies. Certes une copie sur cinq (une copie sur six en 2004) a passé l'épreuve de façon satisfaisante voire remarquable, mais il reste encore trop de copies nettement insuffisantes.